

Lorenzaccio

mise en scène de Michel Belletante



Nous sommes allés voir la pièce *Lorenzaccio* d'Alfred de Musset mise en scène par Michel Belletante le soir de la première au théâtre de Vienne. Cette mise en scène est un mélange de la pièce d'Alfred de Musset et d'*Une Conspiration* de George Sand, pièce qu'elle a offerte à Musset, et dont il s'est librement et fortement inspiré pour créer son *Lorenzaccio* : il l'a utilisée pour tout le contexte florentin du XVIème siècle. Michel Belletante a monté *Lorenzaccio* avec sa troupe en résidence au théâtre de Vienne, *Théâtre et Compagnie*. Il a énormément accentué l'aspect mafieux de la pièce : les deux grandes familles qui se vouent une haine éternelle, le contexte tyrannique, les pistolets, les meurtres, la débauche, le libertinage. Ainsi, les revolvers ont remplacé les épées, et les appareils photo les brosses du peintre.

Tout d'abord nous pouvons parler **des choix de décor**. Michel Belletante, dans une intervention qu'il a faite pour nous, a expliqué que son souhait initial était d'avoir un plateau totalement vide : il voulait que les comédiens soient toujours sur scène comme spectateurs, pour montrer la présence des citoyens de Florence tout au long de la pièce, le caractère public du drame. Malheureusement, à cause des changements de costumes, ce choix n'était pas possible. Mais le plateau est comme il le désirait, totalement nu. Une grande toile noire transparente est tendue en fond de scène, derrière laquelle se situaient les musiciens. C'est sur ce grand tissu qu'est projetée la vidéo du départ qui présente l'intrigue, et qu'est projeté également le décor de la célèbre scène 3 de l'acte III. Plusieurs choix sont vraiment judicieux pour que le spectateur puisse se repérer dans la complexité des lieux de la pièce (une des raisons pour laquelle elle n'a été représentée que très tardivement). Chaque maison de grande famille est symbolisée par des projections au sol. Ainsi, le palais des Strozzi, la grande famille républicaine de la pièce, est-il représenté par deux grandes dalles

de marbre blanc et quelques autres motifs en mosaïque, montrant sa pureté et sa beauté, sa volonté du respect de l'Antiquité. Et si l'on pousse l'interprétation encore plus loin, on peut considérer, puisque le marbre représente les palais antiques, que cela peut très bien représenter la volonté de liberté de cette famille. La scène où le peintre Tebaldeo et Lorenzo échangent à propos de Florence et de l'art est, dans la pièce de Musset, située devant le portail d'une église : Michel Belletante symbolise ce lieu en projetant au sol un plan de Florence. De cette manière, on voit que la ville est tout le temps présente. Le palais Cibo est représenté par des carrés blancs de lumière qui changent de forme et ne sont jamais disposés aux mêmes endroits, pour suggérer à quel point la marquise doit changer à chaque instant pour survivre. La marquise se vend au duc pour défendre l'indépendance de Florence, elle mène donc un double jeu ; et c'est ce que représentent les mouvances des carrés. La chambre de Lorenzo est symbolisée par un rond au sol, tel un tapis, qui montre bien l'intimité de cette pièce. Tous les décors de palais, comme chez les Strozzi ou chez les Cibo, changent de forme et de place, les dalles de marbre se déplacent, se déforment. Ces décalages entre chaque scène montrent à quel point tout bouge dans la ville, entre les murs-mêmes des maisons, chaque chose change. Michel Belletante n'hésite pas à superposer plusieurs symboles de lieux pour donner un aspect nouveau. Ainsi, le palais du duc est-il représenté par des carrés pleins dans lesquels se placent les personnages, comme sur des piédestaux. Après le meurtre du duc perpétré dans la chambre de Lorenzo, on voit le cercle symbolisant le tapis et aux quatre coins, les carrés blancs du palais ducal : ainsi, la vanité du meurtre de Lorenzo n'apparaît-elle pas tout de suite, puisqu'il est encore très présent même dans le décor et crée ensuite de nombreux problèmes.



Palais Strozzi - Acte I



Chambre de Lorenzo - Acte III

Ensuite nous pouvons parler **des choix de couleurs** qui sont très présentes durant toute la pièce. Les deux clans qui fractionnent la ville sont chacun représenté par une couleur qui lui est propre : le rouge pour les Républicains, le noir pour les Médicis. Le rouge est la couleur de la révolution, de la colère, mais aussi du danger qu'encourt Lorenzo qui est sous l'aile de Philippe ; en complète contradiction, cette couleur symbolise aussi la chaleur enveloppante et rassurante que Philippe provoque chez les Florentins, avec son aspect de patriarche et de protecteur. Le noir des Médicis montre l'obscurité qui plane au-dessus de cette famille, mais surtout au-dessus du duc Alexandre qui, à cause de sa bâtardise, n'était pas censé monter sur le trône du duché. Cette couleur symbolise aussi le vide, la mort, le désespoir, c'est une couleur du deuil que portent les Médicis autant que le peuple Florentin qui subit leur règne. C'est aussi la couleur fétiche des contemporains de Musset habités du « mal du siècle », un peuple comme le peuple de Florence, qui désespère sous un régime qu'il ne supporte plus. Ainsi, pour souligner ce symbolisme, ces couleurs sont-elles utilisées à outrance. Le rouge, comme nous pouvons le voir sur la photographie ci-dessus, est visible sur chaque Strozzi, sur les cheveux, les barbes et les vêtements. Lors de l'enterrement de Louise, Michel Belletante a beaucoup travaillé les couleurs, et a décidé que chaque famille porterait un parapluie de la couleur de son « clan ». Mais alors que faire de Lorenzo qui est censé être sous le parapluie du duc ? Il a joué la carte de la subtilité en lui donnant un parapluie noir aux reflets bordeaux. Malheureusement ceux d'entre nous qui étaient situés au premier balcon n'ont pas vu ces reflets, mais nos camarades du parterre nous l'ont dit.

Michel Belletante a voulu donner une place très importante à la **musique** dans sa pièce, comme il le dit lui-même : « **Quant à la musique, elle sera comme on dit "en live" avec trois guitares électriques et donc assez rock. Je souhaiterais que ce soit un personnage à part entière, qui soit même l'aiguillon pour faire défiler les scènes...** ». Il est vrai qu'elle bénéficie d'une place très importante dans la pièce, elle est presque tout le temps présente, que ce soit juste en fond ou alors en envahissant tout. Je l'ai surtout trouvée pertinente dans la dernière scène de l'avènement de Côme de Médicis, car elle monte en crescendo pour finir par couvrir son discours, ce qui souligne à quel point le refrain qu'il est en train de déclamer est connu de tous et ce n'est pas la peine que chacun le réentende à nouveau. Le rythme est très soutenu, et on dirait presque du métal tant les mélodies sont dures. Dans le reste de la pièce, je dois dire que le fait qu'il y ait de la musique m'a plu, elle donnait un nouvel aspect à ce Lorenzo que l'on peut croire indissociable de la Renaissance italienne, mais même si certains airs restent en tête, ce n'est pas la musique dont on se souvient en premier.

Comme tout metteur en scène, Michel Belletante a dû effectuer des choix cruciaux dans la pièce, pour décider de ce qu'il voulait mettre en avant. Ainsi, presque chaque acte se finit par le rire ironique et tonitruant, machiavélique, du **duc**. Comme si on ne pouvait se détacher de sa présence et que dans chaque ruelle de Florence on pouvait entendre au creux de la nuit le rire sadique de ce tyran. Beaucoup de personnages ont peur de cet homme : Tebaldeo est terrorisé lors de la scène où il le prend en photo, et le duc s'amuse de cette terreur, il lui fait peur, lui fait croire qu'il va le tuer à chaque instant, et l'instant suivant, il pose pour lui dans des attitudes plus qu'équivoques.



Lorenzo lui aussi, à certains moments, a peur du duc, comme lorsqu'il refuse d'abord de lui présenter Catherine (sa sœur dans cette mise en scène). **Marie**, la mère de Lorenzo, est représentée en fauteuil roulant, malade, et elle se cache le visage ; ainsi on voit vraiment comment la vilénie de Lorenzo a détérioré sa santé. Mais même en fauteuil, dans cette situation où elle est censée être peu influente, elle est très présente dans la tête de Lorenzo et elle a une réelle présence, forte et appuyée.

La mère malade contraste beaucoup avec **Catherine**, la sœur de Lorenzo, qui est montrée joyeuse, guillerette, toujours enjouée. Celle-ci a des cheveux blonds attachés en une queue de cheval, une petite robe d'été rose pâle, un peu orangée, on dirait une enfant. Ce parti-pris est justifié et réellement pertinent pour montrer la pureté de cette jeune fille que désire le duc, alors que ce

n'est qu'une enfant ; mais il est également problématique, car dans la scène où Lorenzo lui montre le corps du duc, Catherine est violente et puissante par son jeu, elle se bat contre ses démons et va même jusqu'à cracher au visage du cadavre. Ces actes ne sont plus des gestes d'enfant mais d'une femme forte qui crache sur son possible agresseur. Ayant la chance d'avoir vu des répétitions de la pièce, j'étais subjuguée par le jeu de la comédienne (qui par chance est notre assistante dans le groupe de théâtre) : c'était magique et fort, et j'attendais cette scène avec beaucoup d'impatience.

Mais j'ai été assez déçue puisque tous les spectateurs ont ri devant cette scène : elle provoquait plus facilement le rire que la considération que nous aurions dû avoir devant cette femme puissante. D'autre part, j'ai énormément apprécié le comédien de **Lorenzo**, qui savait être exactement le Lorenzo auquel je pensais, avec un passé pur, aujourd'hui devenu un homme détaché de tout, mélancolique, qui croit que le meurtre va lui rendre sa vertu. Mais il reste le même : c'est juste durant les quelques instants après le tyrannicide qu'on peut voir un homme enjoué et heureux.



Pour finir, nous pouvons parler de la célèbre **scène 3 de l'Acte III** : cette scène a en réalité été répartie entre la scène elle-même et le prologue dans lequel on apprend que Lorenzo est du côté des Strozzi, qu'il va tuer le duc et qu'il n'arrive plus à faire la différence entre le Lorenzo d'avant, pur, et celui qui a la débauche collée à la peau. Sur la grande tenture du fond, sont projetées de vieilles arcades donnant sur un paysage toscan, des volutes de fumées s'élèvent durant la scène derrière ces arcades. Elles sont accordées à ce que dit Lorenzo : quand il parle du côté sombre de lui-même, elles sont plus présentes, alors que lorsqu'il évoque ses espoirs, elles disparaissent, comme si elles symbolisaient l'esprit brouillé du héros. Je trouve pourtant que la mise en scène était trop statique : même si cette scène fait partie d'une des plus grandes contraintes de la pièce du fait de sa longueur, d'après moi sa mise en scène ne l'a pas bien réussie.

Mais en ce qui concerne la pièce dans son entier, j'ai énormément aimé cette mise en scène décalée, qui ne correspond en rien à ce qu'on aurait pu faire de ce drame romantique. Celle-ci est puissante, étonnante, et presque dérangeante par son aspect contemporain.